

Découvrir, comprendre, créer, partager

Paroles d'airs et de *lieder* sur *Faust*

« Air de Marguerite » extrait du *Faust* de Charles Gounod, 1859

Récitatif

Marguerite se dirige vers le pavillon et aperçoit le bouquet suspendu à la porte
Un bouquet ! ...

Elle prend le bouquet.
C'est de Siebel, sans doute !
Pauvre garçon !

Apercevant la cassette.
Que vois-je là ? ...
D'où ce riche coffret peut-il venir ? ... Je n'ose
Y toucher, et pourtant ... – Voici la clef, je crois !
...
Si je l'ouvrais ! ... ma main tremble ! ... Pourquoi ?
Je ne fais, en l'ouvrant, rien de mal, je suppose !
...

Elle ouvre la cassette et laisse tomber le bouquet.
O Dieu ! que de bijoux ! ... est-ce un rêve
charmant
Qui m'éblouit, ou si je veille ? ...
Mes yeux n'ont jamais vu de richesse pareille ! ...
Elle place la cassette sur une chaise et
s'agenouille pour se parer.
Si j'osais seulement
Me parer un moment
De ces pendants d'oreille ! ...

Elle tire des boucles d'oreille de la cassette
Ah ! voici justement,
Au fond de la cassette,
Un miroir ! ... comment
N'être pas coquette ?

Air des bijoux

Elle se pare des boucles d'oreilles, se lève et se regarde dans le miroir.

Ah ! je ris de me voir,
Si belle en ce miroir !
Est-ce toi, Marguerite ?
Réponds-moi, réponds vite ! –
Non ! non ! – ce n'est plus toi !
Non ! non ! – ce n'est plus ton visage !

C'est la fille d'un roi,
Ce n'est plus toi !
C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage ! –
Ah, s'il était ici ! ...
S'il me voyait ainsi !
Comme une demoiselle,
Il me trouverait belle.
Achevons la métamorphose !
Il me tarde encore d'essayer
Le bracelet et le collier !

Elle se pare du collier d'abord, puis du bracelet et se lève.
Dieu ! c'est comme une main qui sur mon
bras se pose !

Ah ! je ris de me voir
Si belle en ce miroir !
Est-ce toi, Marguerite ?
Réponds-moi, réponds vite ! –
Ah, s'il était ici ! ...

S'il me voyait ainsi !
Comme une demoiselle,
Il me trouverait belle.

Marguerite, ce n'est plus toi,
Ce n'est plus ton visage,
Non ! c'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage.

« La course à l'abîme » de la *Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, 1846

Scène XVIII : La course à l'abîme

Plaines, montagnes et vallées. Faust et Méphistophélès galopant sur deux chevaux noirs.

FAUST

Dans mon cœur retentit sa voix désespérée...
Ô pauvre abandonnée !

PAYSANS (*agenouillés devant une croix champêtre*)

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST

Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant
Au pied de cette croix.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh ! qu'importe ! en avant !

PAYSANS

Sancta Margarita ...

(*cri d'effroi*)

Ah !!!

(*Les femmes et les enfants se dispersent épouvantés.*)

FAUST

Dieux ! un monstre hideux en hurlant nous
poursuit !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tu rêves !

FAUST

Quel essaim de grands oiseaux de nuit !
Quels cris affreux !... ils me frappent de l'aile !

MÉPHISTOPHÉLÈS (*retenant son cheval*)

Le glas des trépassés sonne déjà pour elle.

As-tu peur ? retournons !

(*Ils s'arrêtent.*)

FAUST

Non, je l'entends, courons!

(*Les chevaux redoublent de vitesse.*)

MÉPHISTOPHÉLÈS (*excitant son cheval*)

Hop ! hop ! hop !

FAUST

Regarde, autour de nous, cette ligne infinie

De squelettes dansant !

Avec quel rire horrible ils saluent en passant !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Hop ! pense à sauver sa vie,

Et ris-toi des morts !

Hop ! hop !

FAUST (*de plus en plus épouvanté et haletant*)

Nos chevaux frémissent,

Leurs crins se hérissent,

Ils brisent leurs mors !

Je vois onduler

Devant nous la terre ;

J'entends le tonnerre

Sous nos pieds rouler !

Il pleut du sang !

MÉPHISTOPHÉLÈS (*d'une voix tonnante*)

Cohortes infernales !

Sonnez, sonnez vos trompettes triomphales,

Il est à nous !

(*Ils tombent dans un gouffre.*)

FAUST

Horreur ! Ah !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je suis vainqueur !

Scène XIX : Pandæmonium

DAMNÉS ET DÉMONS

Ha! Irimiru Karabrao!

Has! Has! Has!

Marguerite au rouet, extrait du Faust de Goethe, 1808

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer.

*Mon repos m'a quittée,
Mon cœur est lourd,
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.*

*Où je ne l'ai pas
C'est pour moi une tombe,
Le monde entier
Me saisit de dégoût.*

*Ma pauvre tête
Perd la raison,
Mon pauvre esprit
Est déchiré.*

*Mon repos m'a quittée
Mon cœur est lourd.
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.*

*Pour lui seulement je regarde
Par la fenêtre,
Pour lui seulement je sors
De la maison.*

*Sa démarche fière,
Sa noble silhouette,
Son sourire aux lèvres,
La force de son regard.*

*Le flux enchanté
De ses paroles,
L'étreinte de ses mains,
Et son baiser !*

*Mon repos m'a quittée
Mon cœur est lourd.
Je ne le retrouverai
Jamais plus.*

*Mon corps
A soif de lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
Et le tenir,*

*Et l'embrasser
Tout mon saoul ?
Sous ses baisers
Que ne puis-je mourir !*

*Mon repos m'a quittée
Mon cœur est lourd.*